

longue expérience lui avait appris qu'on peut se sauver de la pauvreté par la grâce, et que là où l'or ne peut pas briller on doit appeler *l'élégance*. Que nos jeunes lecteurs et lectrices ne rient pas de ce mot, l'élégance existait avant eux : elle existait dans ces siècles qu'ils regardent comme barbares ; elle date d'aussi loin que la grâce.

La nourrice du prince vint à passer dans la salle du banquet, tandis que Humfroy contemplait son ouvrage. Ah ! dit-elle, c'est donc là toute la magnificence d'un prince de Bretagne ! Humfroy, vous avez fait de votre mieux ; mais en vérité, j'ai vu de simples gentilshommes compter plus de plats, plus d'aiguières d'argent, que je n'en vois ici !.... Et cette salle ! et ces chambres ! sont-elles dignes des hôtes qu'elles vont recevoir ? n'y a-t-il pas du sang sur toutes les murailles ? et le souvenir d'un crime ne se retrouve-t-il pas sous chacune de ces voûtes, où les chants des orgies, les hymnes sacrées de l'église, les paroles impies des évocations et les cris des victimes ont retenti si longtemps ?

La gloire et le renom du prince que nous attendons, répondit Humfroy, sera comme un feu purificateur... Tenez, Marguerite, regardez comme j'ai déjà décoré ces murs avec de nobles tableaux : ne reconnaissez-vous pas *le logis de la Touche*, où notre jeune maître est né et où nous avons vu mourir son père le duc Jean V, de bien-heureuse mémoire ? Au dessous du manoir ducal, voyez là cité de Nantes, avec ces hautes tours ; la Loire et l'Erdre l'embrassent et la défendent. Au milieu des prairies verdoyantes, ces deux rivières brillent comme des rubans d'argent.

Ce portrait au-dessus du grand foyer, c'est celui de Jean IV, aïeul de notre maître ; son casque de fer est